



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon
—
Collégiale Saint-Just

Numéro 152 – Octobre 2022 – 1 euro



OCTOBRE, MOIS DU ROSAIRE

Un regard sur Marie

Vous êtes jeunes et le Rosaire est une prière ancienne. Mais si vous prenez l'habitude de réciter le Rosaire tous les jours, c'est votre existence tout entière qui en sera comme parfumée. Ce qui est capital, c'est d'abord de saisir la beauté essentielle des premiers mots de l'Ave Maria ; leur efficacité, leur vertu propre. D'où vient la force déconcertante de ces mots, dont le bourdonnement remplira le monde jusqu'à la fin des temps ?

Lorsque Bernadette Soubirous reçut, de plein fouet, le choc de la vision céleste, elle tira aussitôt son chapelet et le récita de concert avec la Vierge, qui s'unissait à la voyante au moment des *Gloria Patri*.

Il semble que Bernadette n'ait pas été formée d'une façon systématique à la méditation des mystères. Petite pauvresse, ravie dix-huit fois par une

contemplation du ciel, elle restera toute sa vie fixée sur cet événement, oubliant les ombres terrestres qui l'eussent détournée de la beauté de sa Mère, reflet de la beauté infinie de Dieu.

Que faisait Bernadette en récitant son chapelet ? Lors de ses visions elle nous dit elle-même ce qu'elle faisait : elle regardait. « Je la regardais tant que je pouvais... la grotte, c'était mon ciel », dira-t-elle plus tard. Et ceci, qui mesure l'importance d'un regard : « Quand on a vu la Sainte Vierge une fois, on voudrait mourir pour la revoir ! » Ensuite, ce sera la marche obscure dans les simples sentiers de la foi – per simplices fidei semitas – : regarder, dans la foi, celle qui l'avait un jour ravie aux choses de la terre, lui promettant de la rendre heureuse, non pas dans ce monde, mais dans l'autre.

Savoir regarder ! Savoir regarder Marie comme le faisait sainte Bernadette ; ah ! c'est peut-être la grâce essentielle qu'il faudrait demander, quand on prie à la grotte de Lourdes. C'est la grâce même du chapelet.



Une prière litanique

La répétition d'une formule appartient à l'art de prier de tous les temps ; elle n'a d'autre objet que de calmer les sens et de fixer avec douceur le regard sur des choses invisibles. Il est difficile d'arrêter son regard sur un objet, sans en être fatigué ou détourné par la mobilité de l'esprit. *L'Ave Maria*, en sa répétition simple et régulière, est comparable à ce que fait dans le monde physique une onde porteuse.

Son rôle consiste moins à instruire qu'à capter et à soutenir un mouvement de l'âme. C'est peu de chose, n'est-ce pas ? Mais dites-le moi : qu'est-ce que les fiancés de la terre se répètent à l'envi ? Les pauvres paroles, dont se contentent les cœurs aimants, ne sont-elles pas chargées d'une réalité qui dépasse les mots ? Parvenus à un certain étage de vérité, les mots ne sont plus à chercher ; ils se savent impuissants, et acceptent de se redire.

René Descartes nous a joué un vilain tour avec ses idées claires et distinctes. Vous comprenez bien que le tout de la vie surnaturelle déborde un peu le cadre des classifications de l'esprit ! Le mouvement d'admiration par lequel l'âme se

porte vers un grand spectacle ; les doux transports de l'hymen le plus banal ; les intuitions du cœur et celles de l'univers poétique ; tout cela, et bien d'autres choses encore, refuse de se laisser enfermer dans des idées claires et facilement formulables.

Pour tout vous dire, la récitation du chapelet, comme les psaumes, comme les litanies du Saint Nom de Jésus, s'apparente davantage au chant et à l'effusion, qu'à celui de l'enseignement didactique. C'est pourquoi je vous exhorte à y apporter surtout la simplicité du cœur et l'esprit d'enfance.

Les deux faces de la salutation

Vous avez remarqué qu'il y a dans la salutation angélique deux parties qui inclinent diversement le mouvement de la prière. La première implique un mouvement tout d'admiration et de louange ; la seconde est une humble supplique. Tous les mouvements de l'âme se ramènent à ces deux temps essentiels.

Cela est manifeste dans la prière de Jésus chère aux orientaux : Jésus, Fils de Dieu – aie pitié de moi pécheur.

La partie admirative unit les paroles de Gabriel à celles d'Élisabeth, mais les tout premiers mots, *Ave gratia plena*, méritent notre attention. Pourquoi ? Parce qu'ils viennent de Dieu ; *Missus est angelus a Deo*. L'ange est envoyé par Dieu ; il parle au nom de son Seigneur ; Dieu est Lui-même l'inventeur de ces paroles bénies, qui traversent notre cœur et le transforment jour après jour. Admirant ce monde de beauté qu'est la plénitude de grâce, l'âme usera des paroles mêmes dont Dieu se sert, et par lesquelles Il nous garantit que l'intérieur de Marie surpasse en beauté surnaturelle tout ce que porteront jamais en eux-mêmes les élus et les anges du Paradis.

L'autre partie de l'*Ave Maria* nous rappelle notre état de pécheurs et la fragilité de notre condition terrestre : *nunc et in hora mortis !* L'alternance de ces deux parties rappelle le paradoxe de notre vocation : nous sommes tous formés d'un mélange de boue et de lumière, de vie et de mort, de gémissement et d'allégresse, d'aveu de notre misère et de contemplation joyeuse.

La méditation des mystères

Les mystères du Rosaire sont des tableaux d'histoire où se reflète et se contemple la vie du Christ et de sa Mère. Chacun contient une vertu

guérissante, une image qui s'imprime, au rythme des *Pater* et des *Ave*, dans notre imagination, dans notre sensibilité et dans notre âme profonde. Les scènes de la vie du Christ et de sa Mère deviennent peu à peu notre propre histoire : c'est nous qui, avec Marie, cherchons et retrouvons l'Enfant-Jésus enseignant dans le Temple ; c'est nous qui recevons les premiers rayons de la gloire de sa résurrection ; c'est nous qui montons avec Lui dans le ciel ; et nous recevons, avec Marie, au milieu des apôtres, les langues de feu de la Pentecôte.

Méditation est un mot trompeur. Il s'agira moins d'un discours intellectuel à propos des scènes de la vie de Jésus, que d'un effort d'imitation et de communion à la réalité des mystères. Écoutez ce qu'en dit le grand cardinal de Bérulle : « *Ils sont passés quant à l'exécution, mais ils sont présents quant à la vertu ; et leur vertu ne passe jamais, ni l'amour ne passera jamais, avec lequel ils ont été opérés, l'état intérieur du mystère extérieur, l'efficace et la vertu qui rend ce mystère vif et opérant en nous ; même le goût actuel, la disposition vive avec laquelle Jésus a opéré ce mystère, est toujours vif, actuel et présent à Jésus. Cela nous oblige à traiter les choses et les mystères de Jésus non comme choses passées et éteintes, mais comme choses vives et présentes, et même éternelles, et dont nous avons à recueillir aussi un fruit présent et éternel.* »

Les actes de la vie du Christ ayant tous une valeur rédemptrice, chaque scène, au gré des *Ave Maria*, purifie notre âme, et lui communique une vertu correspondant au mystère contemplé. Méthode simple, quoique riche et savante, le Rosaire dépose en notre âme, à divers plans de profondeur, et selon ses besoins, une grâce d'union et de ressemblance à Jésus. A un siècle de subjectivisme, dont vous êtes, ô combien ! le Rosaire oppose le primat de l'objet : (*ob jacet*) ce qui gît devant. Fruit d'une piété objective et théocentrique – celle du XIII^{ème} siècle, qui dressa la façade de Notre-Dame de Paris – le Rosaire fait d'abord à Dieu et à sa Mère l'honneur de dire et de proclamer qu'ils existent : ô sainte réalité, vous êtes ! Que d'abord et sans cesse je m'intéresse à vous. Vous êtes, vous existez en dehors de moi, avant moi, supérieur à moi. Ainsi en vous contemplant, je loue et je disparais ! L'humble récitation du chapelet me force à sortir de ce petit monde humain (où je ne me trouve si à l'aise, que parce que vous y avez laissé une trace de vous), mais cette histoire que raconte le Rosaire finit par m'intéresser plus que mes petits malheurs : au fur et à mesure de la répétition, mon regard s'adapte au mystère, s'élève et prend place dans l'office de louange.

Prière puissante

L'Église, depuis Lépante, ne cesse de faire l'expérience de la puissance du Rosaire ; les papes ne cessent d'en recommander la récitation, et Léon XIII n'a pas écrit moins de onze encycliques sur ce sujet. L'une d'entre elles fait remarquer que les trois séries des mystères joyeux, douloureux et glorieux correspondent aux trois maux les plus répandus de l'humanité : le dégoût pour la sanctification du devoir d'état quotidien, l'aversion pour la souffrance et l'oubli des joies futures de l'éternité.

Vous-mêmes qui êtes novices dans l'art de prier (mais nous le sommes tous, durant toute notre vie !), vous avez souvent remarqué la puissance du Saint Rosaire. Le chapelet médité tire sa vertu de l'empire exercé sur les sens : par ces sortes de tableaux vivants, l'âme est conduite dans la solitude du face à face, avec des « cordeaux d'amour » (Osée). Merveilleux équilibre du Rosaire qui nous soulève sans nous briser et n'offre rien de trop sublime aux terriens que nous sommes : de simples pages d'évangile à la portée du plus petit d'entre nous. Rien de trop terrestre pourtant, car ses images sont des icônes de Dieu : chacune est une porte du ciel, ouvrant sur l'histoire du salut. Puissante orchestration des mystères, dont chacun est comme le contre-point d'une ou de plusieurs des sept demandes du Notre Père. A titre d'exemple : l'Annonciation exprime et illustre la troisième demande : *fiat voluntas tua* ; la Nativité est une réalisation de la deuxième demande : *adveniat regnum tuum* ; la Pentecôte manifeste la sainteté du Nom divin : *sanctificetur nomen tuum*.

On voit mieux ainsi la place centrale du Notre Père, contenant en lui-même toutes les harmoniques que développe la méditation. Mais saluer Marie pleine de grâce, même indépendamment d'une méditation des mystères, n'est-ce pas déjà voir se refléter en elle la sainteté du Nom divin, la réalisation de son règne, l'accomplissement de sa Volonté ? Lorsque vous récitez vos *Je vous salue Marie*, sachez que vous entreprenez le plus profond et le plus riche commentaire du *Notre Père*.

Appelé psautier des laïcs, le Rosaire est une prière puissante parce qu'elle exprime, comme les psaumes, toute la gamme des sentiments et les aspirations de l'âme fidèle. Puissant par sa force d'emprise et sa simplicité, il l'est aussi par sa correspondance avec la célébration des mystères liturgiques et les saintes images qui environnent le culte chrétien.

Comment réciter le Rosaire ?

Simple chapelet ou Rosaire médité, peu importe, il s'agira toujours d'accéder à la vision qui féconde l'action et donne un sens à la vie. Pour arriver à cette fin, quelques indications ne sont pas de trop.

D'abord ne pas chercher à peser chaque mot ; laisser filer la récitation, en maintenant son regard sur la Très Sainte Vierge, sur Notre-Seigneur ou sur l'ensemble du mystère, avec douceur et persévérance.

Éviter d'analyser et de discourir ; ne pas s'évertuer à goûter, à sentir ou à imaginer ; tout cela entraîne agitation et violence puis fatalement dégoût et découragement. « *Moi, me dit un novice, je m'unis toujours au comportement de Marie, dans le mystère en question.* » Voilà, en effet, qui est très bon et très simple. Consentir, aux jours de sécheresse et d'aridité, à ce que notre récitation nous semble matérielle, voire machinale ; s'en humilier sans dépit, patienter et rester paisiblement tendu vers Dieu à qui s'adresse notre prière.

Considérer la répétition des noms bénis de Jésus et de Marie comme le remède le plus efficace contre nos misérables penchants : un simple regard de foi sur les mystères équivaut à toucher la frange du vêtement du Christ. Si seulement je puis toucher la frange de son vêtement, je serai sauvée... Une vertu sortait de Lui qui les guérissait tous.

Aimer la régularité : il y a pour chaque jour, un groupe de cinq mystères qu'on peut répartir sur vingt-quatre heures. Il faut deux minutes et demie pour chaque dizaine : qui donc ne peut donner cinq fois deux minutes et demie à la Très Sainte Vierge dans sa journée ?

Enfin et par-dessus tout, la meilleure disposition pour bien réciter le chapelet est évidemment la foi ; foi dans la réalité contemplée, foi et confiance dans une prière que la Très Sainte Vierge a si souvent recommandée. Foi, désir et amour. Confiance filiale, contemplation admirative envers ce monde de beauté virgine dressée sur l'horizon de notre univers catholique.

Dom Gérard Calvet, OSB

Instruction aux novices du monastère Sainte-Madeleine

Itinéraires, juillet 1985

CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

SEPTEMBRE 2022

Jeudi 1^{er} et vendredi 2 septembre

C'est la rentrée scolaire pour la plupart des enfants de la communauté.

Le soir, la messe et l'adoration du 1^{er} vendredi du mois rassemblent les maîtrises des Scouts et Guides Saint-Louis, ainsi que de nombreux paroissiens.

Dimanche 4 septembre

Le saint patron de notre Collégiale, saint Just, est célébré par une messe solennelle en rit lyonnais.

Lundi 5 septembre

Le lycée Saint-Augustin fait sa rentrée. Ce projet, soutenu par la Fraternité Saint-Pierre, commence son aventure.

Jeudi 8 septembre

Monseigneur de Germay préside le Vœu des Échevins à Fourvière, et bénit la ville de Lyon en ce jour de la Nativité de Notre-Dame.

Samedi 10 septembre

Les séminaristes français du Séminaire Saint-Pierre de Wigratzbad font leur rentrée en pèlerinant vers Ars. L'occasion pour quelques familles de la communauté de marcher avec eux vers le saint Curé.

Dimanche 11 septembre

C'est la rentrée paroissiale avec la Grand'Messe en rit solennel lyonnais qui déploie une liturgie magnifique pour honorer la Nativité de Notre-Dame.

À l'issue de la messe de 10h, nous nous retrouvons dans les jardins de la maison Padre Pio pour un pique-nique paroissial.

Lundi 19 septembre

C'est au tour du Cercle Saint-Alexandre de rentrer. Il rassemble plus d'une soixantaine d'étudiants et jeunes pros pour le premier cours de l'année sur les 7 péchés capitaux.

Samedi 24 et dimanche 25 septembre

Les Scouts et Guides Saint-Louis fêtent leurs 50 ans à Dardilly durant tout un week-end. C'est aussi l'occasion de faire leur rentrée.



NATIVITE DE LA SAINTE VIERGE

SERMON DONNE A LYON LE DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2022

Mes bien chers frères,

En solennisant ce matin la Nativité de la Sainte Vierge, nous maintenons vif le souvenir de ce vœu par lequel les échevins de Lyon montaient à Fourvière, en 1643, pour mettre la ville sous la protection de la Mère de Dieu et obtenir de son intercession la fin d'une redoutable épidémie de peste. Et le Ciel entendit la prière de cette génération qu'une foi si grande animait ! Puissions-nous être les dignes fils de ces chrétiens des âges passés.

En réfléchissant au sens de la Nativité de la Vierge Marie, nous sommes frappés d'emblée par ce que cette naissance a d'unique : cette enfant qui voit le jour est en effet pleine de grâce, elle naît dans l'éclat d'une nature préservée et d'emblée élevée à la plus haute union à Dieu. Mais il y a plus : les dons qui ornaient son âme en naissant ne cesseront de croître jusqu'au terme de son pèlerinage terrestre, sans retour en arrière, sans la moindre dérobade. De ce fait, Marie est le parfait modèle de la vie chrétienne : elle nous montre comme d'emblée le terme de nos efforts. La théologie enseigne communément qu'on pourrait additionner la sainteté de tous les saints, elle demeurerait encore inférieure à celle de la Vierge Marie venant au monde. Ainsi, contempler l'âme sainte de

Marie tout enfant, c'est apprendre, en la regardant, ce que nous devons devenir par la grâce de Dieu. En outre, puisque Marie, sainte et immaculée, ne s'est jamais détournée de son Dieu et de sa volonté sur elle, son itinéraire spirituel illustre une loi fondamentale de la vie du chrétien : celle la croissance spirituelle, qui devrait connaître une accélération progressive, tout comme la pierre lancée en l'air et qui retombe : sa vitesse ne cesse de croître jusqu'à l'impact avec le sol. En Marie, toute les vertus, dominées par la charité, n'ont cessé de s'intensifier au point que son âme a fini par céder à la pression de l'amour, le jour de sa glorieuse Assomption.



Vous le voyez, mes frères, scruter l'intériorité de Marie, de sa naissance à sa mort (ou à sa dormition) est riche d'enseignement. Mais une deuxième leçon nous est suggérée par une remarque de calendrier. On fête ordinairement la Nativité de Marie le 8 septembre, et ses sept douleurs le 15. Cette dernière date se présente donc comme le jour octave de la Nativité. Une octave qui semble tracer un chemin allant de la naissance de Marie – mystère joyeux – à la mort de Jésus – mystère douloureux. En réalité, Marie fut si intimement associée à la bouleversante Passion de son Fils que cette étape est pour elle comme une mort mystique. Là encore, l'itinéraire intérieur de Marie a valeur d'exemple : l'amour de Dieu qui rayonne dans l'âme de la Vierge de Nazareth l'a conduit au pied de la Croix. Et si, au moment où Jésus commence son ministère public, Marie prononce l'une des rares paroles que nous rapporte l'Évangile : « Faites tout ce qu'il vous dira », au Calvaire en revanche, elle ne dit plus rien, ce n'est plus la peine : c'est tout son être qui nous parle, pour nous crier encore : « faites tout ce qu'il vous dira ». La Mère de Jésus est là, debout, *Mater dolorosa*, et son regard, rejoignant une dernière fois celui du Crucifié, nous indique la voie qu'il nous faut suivre : l'imitation jamais achevée de Celui qui donne sa vie pour ceux qu'Il aime. Bien sûr, à cet instant, la souffrance de Marie est immense, vaste comme

la mer, pour reprendre une image de la sainte Écriture. Néanmoins, même là, en vertu de sa fidélité parfaite, la foi, l'espérance et l'amour, que nous avons entraperçues si belles déjà dans l'âme de la petite Marie qui venait de naître, ont atteint un déploiement d'une étonnante intensité : c'est le fruit de la Croix qui purifie ou qui plutôt, chez Marie en qui rien n'est à purifier, car il n'est chez elle nul égoïsme, nul retour sur soi, nul orgueil, chez elle, donc, simplement se vérifie le mot énigmatique du Christ : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi ». Comment douter que la Mère de Jésus n'ait été la première à être ainsi élevée pour être mieux encore unie à Jésus, participant plus étroitement à sa mission rédemptrice. Sachons puiser dans la foi de Marie au pied de la Croix, dans son espérance héroïque et dans sa tendre charité force et soutien quand immanquablement se présenteront les Croix nécessaires à notre conversion.

Pourtant, mes frères, il est vrai que Marie est Marie, que ce soit sur le sein de sainte Anne ou auprès du côté transpercé de Jésus. Elle est l'Immaculée, nous pas. Notre fragilité native, ce désordre qui prend sa source dans la désobéissance de la mère des vivants, nous engage à suivre le Christ par un chemin de rédemption, de relèvement après la chute originelle comme après chacune de nos chutes personnelles. Et c'est là, mes frères, que l'exemple de ces échevins du grand siècle peut à bon droit nous instruire. Les calamités du temps, cette peste qui ravageait la contrée, ils concevaient sans peine que les péchés des hommes en étaient la raison et qu'il fallait que les pécheurs se tournassent vers celle qui n'est que grâce et miséricorde : Marie. À l'heure où les évidences de la vie chrétienne perdent chez nous de leur netteté, et que les principes qui mènent le monde finissent peu ou prou par pénétrer dans nos familles et nos mentalités, sachons, comme le firent ces hommes, nous ressaisir et regarder bien en face la peste du péché. Notre vie est sans cesse comme tirillée d'un pôle à l'autre : Dieu ou bien ce « moi » qui ne sait plus se repaître qu'en tout ce qui s'oppose à Dieu (la soif de pouvoir, la volonté de domination, l'appât du gain, la satisfaction immédiate des sens, le désir d'avoir toujours raison, que sais-je encore...). Cette litanie, nous pourrions la prolonger sans peine ! Et nous savons bien au fond que nous y avons tous un pied... Et qu'il s'agit de revenir à Dieu pleinement, avant que les mécanismes de la tiédeur ne nous amènent à le rejeter tout à fait. Mes frères, nous en connaissons tous, des

hommes, des femmes, de toutes conditions, qui peu à peu ont ainsi décroché jusqu'à sembler se perdre. Nous-mêmes peut-être...

Au point où nous en sommes, je vous invite tous à regarder la Vierge Marie là où nous l'avions laissée, au pied de la Croix, *stabat mater dolorosa*, si digne tout contre son Jésus crucifié, mère du Christ mais aussi mère de tous les hommes, elle dont l'attitude entière nous désigne le lieu où tout redevient possible, même quand on est tombé très bas : le Cœur sacré de Jésus, ce cœur transpercé sur la Croix d'où le sang et l'eau ont jailli. La tradition catholique voit dans ce signe le don fait à l'Église, qui naît en cet instant, de la vie sacramentelle. Répondant à l'universelle misère, Dieu se montre souverainement généreux. Nous avons, mes frères, à portée de main, dans notre paroisse, ces trésors jamais épuisés de la vie divine, cette vie sacramentelle qui, par la médiation sacerdotale, jaillit du Cœur de Jésus afin de changer nos cœurs. Les prêtres que vous connaissez bien sont là précisément pour que, sans cesse, en vous la vie du Christ se renouvelle et vous transforme. Qu'attendez-vous, je vous le demande ! La pénitence et la sainte eucharistie sont comme les deux jambes sur lesquelles le chrétien s'avance vers le Ciel. Ne vous arrêtez pas, jamais... Confessez-vous, mes frères, et communiez, confessons-nous et communions. C'est ainsi que la ferveur se recouvre quand elle semblait perdue, que l'âme est purifiée et que la Trinité vient en nous ainsi qu'un ami visitant son ami. La pénitence nous arrache à ce qui, au plus profond, nous tenait éloigné de Dieu, tandis que la sainte eucharistie, y pensons-nous assez, nous donne à proprement parler le Seigneur en personne.

Il faut conclure ! Alors, je vous le demande, pensons à ces échevins de la bonne ville de Lyon, représentons-nous la foi de ces chrétiens, car une foi bien vivante peut seule expliquer la démarche qui les conduisit à venir publiquement invoquer le secours de la Reine du Ciel. Leur foi devait être bien grande. Mais la source de leur foi exemplaire, nous y avons accès nous-mêmes. Ils se confessaient fréquemment, ils communiaient avec ferveur. N'allons pas chercher plus loin : leur vie sacramentelle nous conduit ce matin à considérer la nôtre ; puissions-nous y réfléchir à la lumière de la vérité qui rend libre, mais nous pouvons être sûrs que jamais ne nous manquera, comme jadis pour ces lyonnais fervents, le regard attentif et tendre de la Vierge Marie qui, j'en suis

convaincu, saura accompagner et soutenir, comme seule une mère sait le faire, le plus petit effort accompli en vue d'une vie plus sérieusement et vraiment chrétienne.

Ainsi soit-il.

Abbé Arnaud Renard, fssp



LA SAINTETE POUR TOUS

2 - L'élévation de l'homme à l'état surnaturel

Introduction

Arrêtons-nous aujourd'hui aux dogmes principaux sur lesquels s'appuie notre vie surnaturelle, pour bien comprendre ce qu'est la nature et la perfection de cette vie, ainsi que les moyens généraux qui conduisent à cette perfection.

Voyons tout d'abord ce que nous appelons la vie naturelle de l'homme puis les origines de la vie surnaturelle à laquelle il est appelé.

La vie naturelle de l'homme

Comme notre vie surnaturelle vient se greffer sur notre vie naturelle et en même temps la conserve tout en la perfectionnant, il importe de rappeler ce que nous enseigne la raison sur ce sujet.

1- L'homme est un composé mystérieux de corps et d'âme, de matière et d'esprit qui s'unissent intimement pour ne former qu'une nature et qu'une personne.

On y distingue trois vies :

- la vie végétative
- la vie animale
- la vie intellectuelle.

En effet, comme la plante, l'homme se nourrit, croît et se reproduit. Comme l'animal, il connaît les objets sensibles et se porte vers eux. Enfin, comme l'ange,

mais d'une manière moins parfaite, il connaît d'une façon intellectuelle la nature des choses, et sa volonté se porte librement vers le bien.

Ces trois vies se compénètrent et se subordonnent pour avancer vers le même but qui est la perfection de l'être tout entier. Pour l'homme, les facultés végétatives et sensitives doivent être soumises à la raison et à la volonté. Cette condition est absolue sinon, la vie s'affaiblit ou disparaît.

2- La vie est donc une lutte, car nos facultés inférieures se portent vers le plaisir tandis que nos facultés supérieures se portent vers le bien. Il faut donc que la raison, pour faire régner l'ordre, combatte les tendances contraires et qu'elle triomphe : c'est la lutte de la volonté contre les passions.

Outre ces luttes intérieures, il peut en exister d'autre entre l'âme et son créateur. L'obéissance envers notre souverain maître nous coûte car nous avons une certaine soif d'indépendance et d'autonomie qui nous pousse à nous soustraire de l'autorité divine.

3- Mais dans son infinie bonté, Dieu ne s'est pas contenté de donner à l'homme les dons naturels. Il a voulu l'élever à un état supérieur en lui conférant des dons préternaturels et surnaturels.

L'élévation de l'homme à l'état surnaturel

1- Le surnaturel est ce qui dépasse la nature d'un être, ses forces, ses exigences et ses mérites. C'est un don vraiment divin qui se réalise par la grâce sanctifiante. Par elle, en effet, l'homme garde sa personnalité mais est « modifié » divinement dans sa nature et ses capacités d'action. Il devient, non pas Dieu, mais semblable à Dieu, capable d'atteindre Dieu directement par la vision béatifique.

2- Dieu donna aussi à nos premiers parents des dons préternaturels.

- la science infuse : pour faciliter au premier homme son rôle de chef et d'éducateur, Dieu lui donna gratuitement la connaissance infuse de toutes les vérités qu'il lui importait de connaître et une certaine facilité pour acquérir la science expérimentale.

- la maîtrise des passions : elle facilitait à nos premiers parents, la pratique des vertus. Il n'y avait pas cette tyrannie des passions qui incline vers le mal mais seulement une tendance au plaisir subordonné à la raison. La volonté était soumise à Dieu, les passions soumises à la volonté. En d'autres termes, le corps était soumis à l'âme et l'âme à Dieu : c'était l'ordre, la rectitude parfaite.

- l'immortalité corporelle : par nature, l'homme est sujet à la maladie et à la mort. Par un don de Dieu, il fut préservé de cette double faiblesse.

Ces privilèges étaient destinés à rendre l'homme plus apte à recevoir et à utiliser un don beaucoup plus précieux : la grâce sanctifiante.

3- Par nature, l'homme est le serviteur de Dieu, sa chose, sa propriété. Par une infinie bonté, Dieu a voulu le faire entrer dans sa famille, l'adopter pour enfant, en faire son héritier en lui réservant une place dans son Royaume. Pour cela, il lui donna une participation à sa vie divine, une qualité créée mais bien réelle qui lui permettrait de posséder Dieu dans le ciel par la vision béatifique et un amour proportionné à Dieu.

A cette grâce habituelle s'ajoutaient des vertus infuses et des dons du Saint-Esprit ainsi que des grâces actuelles qui permettaient de faire des actes surnaturels, déiformes et méritoires pour la vie éternelle.

Tous ces privilèges, sauf la science infuse, étaient donnés à Adam non comme un bien personnel mais comme un patrimoine de famille qui devait être transmis à toute sa descendance, pourvu qu'il demeurât fidèle à Dieu.

La chute et le châtime

1- La chute. L'homme demeurait libre et fut soumis à une épreuve pour pouvoir, avec l'aide de la grâce, mériter le ciel. Cette épreuve consistait dans l'accomplissement des lois divines et en particulier d'un précepte positif, exprimé par la Genèse sous la forme de l'interdiction de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. L'homme succombe à la tentation et commet formellement un acte de désobéissance inspiré par l'orgueil. C'était une faute grave puisqu'elle était un refus de se soumettre à l'autorité de Dieu. Faute

d'autant plus grave que nos premiers parents connaissaient l'infinie libéralité de Dieu à leur égard et la gravité du précepte.

On s'est demandé même comment ils purent pécher, n'étant pas soumis aux entraînements de la concupiscence. Pour le comprendre, il faut se souvenir que nulle créature libre n'est impeccable. Elle peut en effet détourner son regard du bien véritable pour le tourner vers le bien apparent. Comme le fait remarquer Saint Thomas, Dieu seul est impeccable puisqu'en lui seul sa volonté se confond avec la loi morale.

2- Le châtement. Le châtement personnel de nos premiers parents est décrit dans la Genèse. Dieu se contenta de les priver des privilèges spéciaux qu'il leur avait conférés, c'est-à-dire les dons préternaturels et la grâce habituelle.

Mais que deviendront leurs descendants ? Eux-aussi seront privés de la grâce sanctifiante. Il était réservé au Messie, nouvel Adam, d'expier nos fautes et de nous rendre la grâce. Ainsi, l'homme naît privé de la grâce sanctifiante ; c'est ce qu'on appelle le péché originel, qui est une privation de quelque chose que nous devrions posséder, une tâche qui nous écarte du Royaume des cieux.

De plus, le don d'intégrité est lui aussi perdu et la concupiscence nous entraîne vers le péché actuel. Nous naissons donc avec une nature, non pas détruite, mais diminuée et blessée.

En conclusion, par la chute originelle, l'homme a perdu ce bel équilibre que Dieu lui avait donné et il est donc blessé. Nous en faisons l'expérience tous les jours. « Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (*Rm.7, 19ss*) s'écrie Saint Paul. Le remède à cet état, c'est la grâce de la rédemption, dont nous allons maintenant parler.

La Rédemption et ses effets

La rédemption est une œuvre merveilleuse, le chef-d'œuvre de Dieu qui refait l'homme défiguré par le péché et le remet, en un certain sens, dans un état meilleur que celui qui a précédé sa chute.

Dieu avait préparé aux hommes un rédempteur en la personne de son Fils. Il résolut de se faire homme pour que, devenu chef de l'humanité, il pût réparer d'une façon parfaite nos péchés et nous rendre, avec la grâce, tous nos droits au

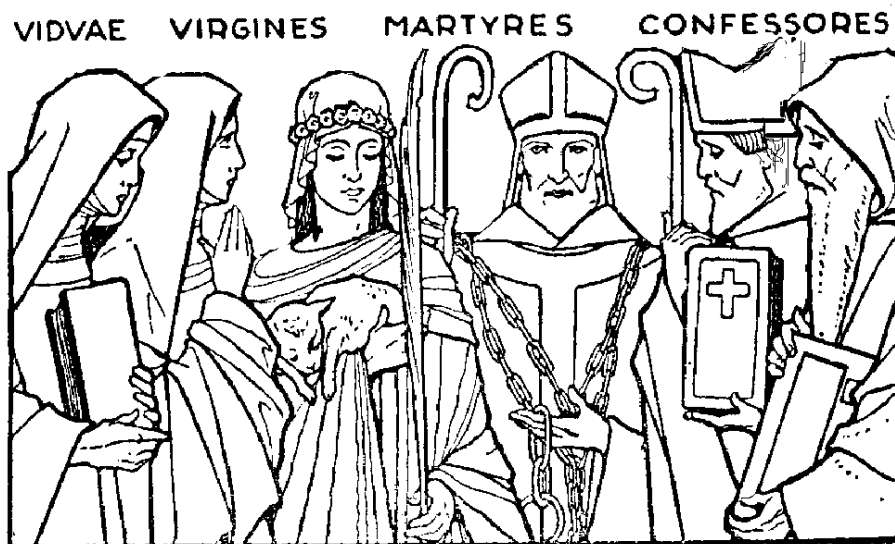
ciel. Il sut tirer le bien du mal et concilier les droits de sa justice avec ceux de sa bonté.

Pour compléter son œuvre, il nous envoie le Saint-Esprit qui répand dans nos âmes la grâce et les vertus infuses, surtout la charité. La rédemption est donc bien l'œuvre d'amour par excellence.

Par la rédemption, Jésus nous a donc rendu tout d'abord les biens surnaturels, c'est-à-dire, la grâce habituelle avec son cortège de vertus infuses et les dons du Saint-Esprit. Et pour mieux s'adapter à la nature humaine, il a institué les sacrements qui nous donnent la grâce dans toutes les circonstances importantes de notre vie. Avec ces secours intérieurs, notre Seigneur nous donne des secours extérieurs, en particulier l'Eglise visible qu'il a fondée pour éclairer nos esprits, soutenir nos volontés et sanctifier nos âmes.

(à suivre...)

Abbé Côme Rabany, fssp



ORDO LITURGIQUE

OCTOBRE 2022 – MOIS DU ROSAIRE

Samedi 1^{er} octobre : Saint Rémi, évêque et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 2 octobre

Solennité de Notre-Dame du Saint Rosaire, 2^{ème} classe, Blanc

Lundi 3 octobre : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, vierge, patronne secondaire de la France, 2^{ème} classe, Blanc

Mardi 4 octobre : Saint François d'Assise, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 5 octobre : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Jeudi 6 octobre : Saint Bruno, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 7 octobre : Notre-Dame du Saint Rosaire, 2^{ème} classe, Blanc

Samedi 8 octobre : Saint Ethère, évêque de Lyon, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 9 octobre

18^{ème} Dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 10 octobre : Saint François de Borgia, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 11 octobre : Maternité de la Sainte Vierge, 2^{ème} classe, Blanc

Mercredi 12 octobre : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Jeudi 13 octobre : Saint Édouard, roi et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 14 octobre : Saint Calixte I^{er}, pape et martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Samedi 15 octobre : Sainte Thérèse d'Avila, vierge, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 16 octobre

19^{ème} Dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 17 octobre : Sainte Marguerite-Marie Alacoque, vierge, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 18 octobre : Saint Luc, évangéliste, 2^{ème} classe, Rouge

Mercredi 19 octobre : Saint Pierre d'Alcantara, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 20 octobre : Saint Jean de Kenty, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 21 octobre : Saint Viateur, clerc de Lyon, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 22 octobre : de la Sainte Vierge le samedi, 4^{ème} classe, Blanc

Dimanche 23 octobre

20^{ème} Dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 24 octobre : Dédicace de l'église Primatiale, 1^{ère} classe, Blanc

Mardi 25 octobre : Saint Raphaël archange, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 26 octobre : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Jeudi 27 octobre : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Vendredi 28 octobre : Saint Simon et Saint Jude, apôtres, 2^{ème} classe, Rouge

Samedi 29 octobre : Saint Rémi, évêque de Lyon, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 30 octobre

Fête du Christ-Roi, 1^{ère} classe, Blanc

Lundi 31 octobre : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Mardi 1^{er} novembre

Toussaint, 1^{ère} classe, Blanc

Mercredi 2 novembre : Commémoration de tous les Fidèles Défunts, 1^{ère} classe, Noir

Jeudi 3 novembre : Saint Genès, évêque de Lyon, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 4 novembre : Saint Charles Borromée, évêque et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 5 novembre : Fête des Saintes Reliques, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 6 novembre

22^{ème} Dimanche après la Pentecôte, 2^{ème} classe, Vert



LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE...

SI ON EN PARLAIT !

À écouter les commentaires d'actualités, la situation nationale et internationale n'est pas brillante. L'inquiétude se lit sur les visages des commentateurs. Certains vous expliquent en invoquant l'attentat meurtrier de Nice, qu'il faut enseigner dès l'école à respecter la vie humaine, alors qu'on a légalisé l'avortement et qu'on parle de légaliser l'euthanasie.

C'est la confusion.

Un grand absent dans tout ce charivari : les catholiques.

Certes leur situation médiatique incite à la prudence avant de parler.

Ils sont discrédités d'avance.

Cependant écoutons le cardinal Sarah :

« ... Votre mission n'est pas de sauver un monde qui meurt. Aucune civilisation ne détient les promesses de la vie éternelle. Votre mission consiste à vivre fidèlement et sans compromis la foi que vous avez reçue du Christ. Ainsi, sans même vous en rendre compte, vous sauvez l'héritage de tant de siècles de foi. N'ayez pas peur de votre petit nombre ! Il ne s'agit pas de gagner des élections ou d'influencer les opinions. Il s'agit de vivre l'Évangile. Non pas de le penser comme une utopie, mais d'en faire concrètement l'expérience. La foi est comme un feu. Il faut être soi-même brûlant pour pouvoir transmettre. Veillez sur ce feu sacré... Quand un feu éclaire la nuit, les hommes se rassemblent peu à peu autour de lui. Telle doit être votre espérance. » (Le soir approche, le jour baisse, p.279)

Comment s'y prendre ? Faut-il attendre une intervention divine ? Mais pourquoi Dieu interviendrait-il, pour défendre les droits de l'homme, alors que les hommes ne défendent pas les droits de Dieu. Nous catholiques n'avons-nous aucune notion de ce qu'il faut faire pour bâtir la société et réguler les rapports humains ?

A notre niveau de laïcs nous avons la Doctrine Sociale de l'Église. C'est un devoir plus que jamais de l'étudier. Elle peut être considérée comme une deuxième révélation. La Doctrine Sociale de l'Église doit être connue.

Mais qu'est-ce que la Doctrine Sociale de l'Eglise ?

Ce terme fait un peu peur. Surtout pour nous laïcs, empêtrés dans la vie quotidienne avec le travail, la famille. Comme le dit Péguy : « *L'aventurier du monde moderne est le père de famille...* »

Aussi se mettre à étudier la *doctrine*, comme une question de cours avec interrogation écrite nous paraît irréalisable.

Mais pour prendre une comparaison avec la médecine : autant il est long et compliqué de vous décrire le but, le rôle et le mécanisme de la respiration, autant il est facile de comprendre que quand on respire (ce que tout le monde fait naturellement sans y penser), on aspire de l'air, qui nous fait vivre grâce à l'oxygène contenu dans cet air, que de la qualité et de la façon de respirer en fonction de l'activité est primordial. Cela suffit au quotidien.

Eh bien pour la Doctrine Sociale c'est pareil. Si on vous dit que pour bien agir, il faut bien penser, qu'il y a un ordre des choses, que tout a été voulu, pensé par une intelligence supérieure et donc qu'il y a des règles de fonctionnement tant en physique qu'en politique, vous serez plus à l'aise et plus attentif.

Aussi me bornerai-je à vous donner quelques éléments qui me paraissent fondamentaux afin de vous éclairer et de vous donner envie d'approfondir.

Petite histoire de la Doctrine Sociale de l'Eglise

La doctrine sociale de l'Eglise n'est pas un ensemble de notions abstraites tirées du cerveau de théologiens, fussent-ils, à un certain moment, des papes.

La doctrine de l'Eglise résulte en règle générale des observations du sens commun faites par un certain nombre de penseurs qui ont, ensuite, eu l'approbation du Magistère de Rome ; lequel les considère, ou considère leur pensée et leur doctrine, comme conformes au dépôt de la foi, à l'interprétation et au développement de ce dépôt de la foi, en leur donnant l'autorité du Magistère ordinaire de l'Eglise.

Mais dans l'élaboration de cette doctrine, l'argument d'autorité, c'est-à-dire l'affirmation par le Pape que telle est bien la doctrine de l'Eglise, ne vient qu'en dernier terme de l'analyse.

Contrairement à un certain nombre d'autres religions, le catholicisme ne fonctionne pas selon les "révélations" que recevraient d'En haut un ou plusieurs de ses "leaders charismatiques". La Révélation a été faite une fois pour toutes, dans

l'Ancien Testament et par l'enseignement direct de Notre Seigneur Jésus-Christ dans son Evangile. Le Pape ne reçoit pas de "révélations" personnelles qu'il imposerait ensuite aux catholiques. Ce n'est pas, cela n'a jamais été le rythme de vie de l'Eglise ; ce n'est pas sa façon d'enseigner le peuple de Dieu.

Et particulièrement dans le domaine temporel, l'Eglise a été très attentive aux réalités telles qu'elle les voyait se développer sous son magistère, telles qu'elles s'étaient développées antérieurement à la venue du Christ. L'Eglise a récapitulé l'expérience des siècles passés, celle de Rome et d'Athènes, et a ordonné tout cet acquis de la sagesse de l'humanité, conforme à la Bonne Nouvelle, dans ce que l'on a fini par appeler une "doctrine sociale".

Mais avant que la doctrine sociale fût explicitement développée par les papes dans les encycliques, à partir surtout du XIX^{ème} siècle, et notamment de "*Rerum Novarum*" (Léon XIII, 1891), et aujourd'hui dans les lettres encycliques envoyées aux fidèles et à l'humanité tout entière, avant ce travail (assez récent dans l'histoire) de mise en forme, l'Eglise a mis en pratique sa doctrine et, d'une certaine façon, elle l'a pratiquée avant de la théoriser.



Cette *observation est très importante* car la politique est une pratique avant d'être une théorie ; c'est une action, un gouvernement des hommes, ce sont des décisions à prendre, dans un sens ou dans un autre, par un homme qui est inspiré par un certain nombre de références, qui a, pour parler plus simplement et beaucoup moins abstraitement, des amours, des passions, ou qui n'en a pas.¹ Ainsi ce que les papes appellent, depuis moins d'un siècle, la Doctrine Sociale de l'Église, ils ne l'avaient jamais présentée comme une innovation doctrinale, mais au contraire comme une application des principes constants de la théologie morale à la vie en société.²

L'Église catholique, depuis plus d'un siècle, a multiplié directives, conseils, rappels pour que les catholiques comprennent mieux ce qu'il importait de proposer, ce qu'il importait de promouvoir pour l'instauration, pour la défense d'un ordre social à peu près digne de l'homme et de son destin.

Ne suffit-il pas d'un regard sur le rayon des bibliothèques où sont rassemblés tous les documents, lettres, discours pontificaux consacrés à ces sujets depuis un bon siècle et demi, pour que le chrétien, même averti, ne soit comme frappé de stupeur devant l'ampleur d'un tel enseignement ? Or, la doctrine authentique des authentiques vicaires de Jésus-Christ, de Grégoire XVI à Jean-Paul II, est pratiquement étouffée, passée sous silence, édulcorée, sinon commentée de telle sorte que son sens le plus obvie (qui semble aller de soi) est déclaré dépassé avant même que ces documents aient pu être portés à la connaissance des laïcs chrétiens qu'ils se proposaient d'éclairer. On considère de plus en plus que le christianisme, sous prétexte de transcendance, n'est accepté que comme devant être coupé du temporel, comme purement spirituel, comme essentiellement désincarné, comme seule lumière et seule force des consciences individuelles. Réservé à la sphère privée. Mais l'enseignement de Pie XII est d'une autre espèce et d'une autre rigueur d'argumentation, quand il écrivait : *"De la forme donnée à la société, conforme ou non aux lois divines, dépend et découle le bien et le mal des âmes ; c'est-à-dire le fait que les hommes, appelés tous à être vivifiés par la grâce du Christ, respirent, dans les contingences terrestres du cours de la vie, l'air sain et*

¹Jacques Tremolet de Villers, *Permanences* n° 338.

²Jean Madiran, *Itinéraires* n° 304 - 3 juin 1986.

vivifiant de la vérité et des vertus morales ou, ou contraire, le microbe morbide et souvent mortel de l'erreur et de la dépravation.»

En conséquence, coopérer au rétablissement de l'ordre moral, « *n'est-ce point-là, poursuit Pie XII, un devoir sacré pour tout chrétien ? Ne vous laissez pas, chers fils, déconcerter par les difficultés extérieures, ni décourager par les obstacles qui naissent du paganisme croissant de la vie publique.* »³

*

La doctrine sociale catholique romaine n'est pas une invention tardive du XIX^{ème} siècle. La doctrine temporelle est aussi vieille que l'Eglise elle-même, puisque les premiers éléments en sont très clairement relevables dans l'Évangile et dans les Épîtres. « *La Doctrine Sociale de l'Église (...) trouve sa source dans l'Écriture sainte, à commencer par le Livre de la Genèse, et particulièrement dans l'Évangile et dans les écrits apostoliques.* »⁴

Rien d'une nouveauté, donc, dans le principe de cet enseignement.

Ce qui a pu sembler nouveau, c'est la façon dont cet enseignement fut diffusé à partir du XIX^{ème} siècle ; c'est-à-dire à partir de l'évidente apostasie de nations réputées chrétiennes jusque-là. Car jusque-là, l'Eglise toujours respectueuse des hiérarchies légitimes, mettait, scrupuleusement, un point d'honneur à faire passer son enseignement selon les cheminements des puissances souveraines. Ce n'est donc qu'à partir du moment où ces puissances souveraines, rois, princes, diètes ou parlements, firent obstacle à la diffusion, à l'application de cette sagesse chrétienne que les Souverains Pontifes eurent recours à la formule des Lettres Encycliques, pour essayer ainsi d'éduquer, plus directement, et donc plus sûrement, les « peuples », devenus « souverains ». L'enseignement social et politique de l'Eglise transitait alors par le Droit Canon, par brevets, rescrits, décrétales et bulles. Textes qui, le plus souvent, prenaient place dans la législation des peuples concernés. Ce qui, on en conviendra, était quand même plus efficace qu'un enseignement diffusé, comme à la cantonade, par des simples encycliques.

³ Pour le cinquantième anniversaire de *Rerum novarum*, n° 5 et 26. (01.06.1941)

⁴ *Laborem exercens*, § 3, 1981, Jean-Paul II.

Ce qui est nouveau, sinon récent, ce n'est pas l'enseignement social de l'Eglise, c'est l'apostasie des nations chrétiennes. C'est le respect humain des catholiques et des clercs face à la pression du naturalisme, du laïcisme révolutionnaire. Ce qui est nouveau c'est la lâcheté des chrétiens.⁵

*

Le rôle des Laïcs (*Christi fideles laïci*)

Qu'entend-on par le mot Laïc ?

Il s'agit de la distinction des simples fidèles d'avec les clercs. "L'Eglise a nommé *clercs* tous ceux qui choisissent le Seigneur pour héritage et se vouent par état au service de Dieu et des âmes ; puis ne trouvant à sa disposition dans le vocabulaire antique que la qualification de *profanes* qu'elle ne pouvaient accepter pour aucun de ses enfants, attendu que le baptême les rend tous *saints*, elle a fait un mot jusqu'alors inusité, et elle a appelé le reste du peuple chrétien du nom de laïcs."⁶

Les laïcs catholiques ont non seulement reçu les paroles de la vie éternelle, mais ils ont en charge les actions pour le salut temporel.

Au clergé, pape, évêques, prêtres, d'enseigner les premières.

Aux laïcs de mettre en œuvre les secondes. Je parle en laïc, à ceux de ma condition, qui est celle du peuple⁷. Elle me confère des droits et des devoirs.

J'ai le droit, comme laïc catholique, de recevoir de l'Eglise ma mère la doctrine sociale, qui est le mode d'emploi de la civilisation de l'amour.

J'ai le droit de la recevoir dans sa constance et dans sa tradition et non dans les élucubrations de l'un ou de l'autre. Je n'ai pas à recevoir une doctrine de droite ou une doctrine de gauche... J'ai à recevoir le certain, le commun, le permanent. Je le prends au plus haut sommet, dans l'enseignement magistral distribué en tant que tel par le Magistère, celui du Pape de Rome.

Immense avantage qu'aucune autre religion, secte ou école de pensée ne possède : j'ai une référence constante, sûre, qui ne change pas et pourtant s'adapte... qui est vivante, palpable. Je ne suis pas l'homme d'un livre, d'une philosophie, d'un système ou d'un génie. Je suis libéré de Marx et de Lénine, de

⁵ Jean Ousset, *Permanences* n° 181

⁶ "La Doctrine politique et sociale du Cardinal Pie", p 188.

⁷ Laïc vient du grec, *laïkos* : qui concerne le « peuple ».

Kant, Freud, Hegel, Nietzsche... etc. Je suis dans la continuité des siècles, mais une continuité incarnée par un homme vivant aujourd'hui.

J'ai aussi des devoirs... qui se résument en un seul : travailler au Règne Social de Jésus-Christ... Règne de Vérité (« *Je suis venu pour rendre témoignage à la Vérité... Quiconque est de la Vérité entend ma voix* ») ; Règne de Liberté (« *La Vérité vous libèrera* ») ; Règne de Justice (« *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la Justice, car ils seront rassasiés* ») ; Règne de Beauté (« *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » - « *Regardez les lys des champs, ils ne filent ni ne tissent, et pourtant Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux* » - « *Tu es belle, ô mon aimée, que tu es belle...* »)

Le devoir du laïc est de façonner dans le social un univers qui prépare l'éclosion des fleurs spirituelles, et permette au grain de l'Evangile de germer et de fleurir. Travail politique... Travail social... Travail culturel dont l'inspiration est dictée par Rome, mais dont la réalisation pratique est laissée à son initiative.

Les laïcs catholiques ont le devoir de s'occuper des affaires publiques et, selon le mot de Léon XIII, de « *tenir les rênes du gouvernement* ». Ils ont le devoir de remplir la charge politique et de la remplir conformément à l'enseignement qu'ils ont reçu. Ils ont le devoir d'aider les autres et, ayant plus reçu qu'eux, de faire plus qu'eux.

C'est peu de dire qu'ils ne le font pas. Ils font, généralement, le contraire.

Ou ils se désintéressent des affaires publiques ou, lorsqu'ils y prennent des responsabilités, ils le font en adoptant comme ligne de conduite les idoles qui passent : libéralisme, socialisme, communisme, fascisme, nationalisme, antiracisme, racisme, surréalisme, romantisme, positivisme, naturalisme... tout sauf ce qu'en tant que catholique on attendait d'eux.

La désertion est totale. On comprend le mot terrible de saint Pie X : « *le nerf du règne de Satan est la lâcheté et la mollesse des bons.* »

Les catholiques ne sont pas, dans leur immense majorité, mauvais. Ils sont mous.

Ce que le monde attend d'eux, face aux terrorismes installés ou en voie d'installation, c'est la mise en pratique de la Doctrine Sociale de l'Eglise.

Quand l'Etat structurellement chrétien a disparu, c'est alors qu'on a commencé de parler d'un "*apostolat spécifique des laïcs*". Un apostolat dont la nécessité s'est

faite sentir en raison de l'état des structures sociales.⁸

Mais nous réserverons pour un autre exposé de traiter de cette question importante.

En conclusion :

« L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme et pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant. D'où il suit qu'il doit en faire usage autant qu'elles le conduisent vers sa fin et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent. »⁹

Voilà ce que Satan ne peut manquer de combattre.

Que la Messe soit dite et bien dite (entendez : selon la Volonté même de Dieu formulée par les Saints Canons de l'Eglise). Qu'elle puisse être dite du levant au couchant, en tous lieux... Qu'il puisse y avoir, pour la dire, de nombreux prêtres, saints et doctes dans la science de Dieu... Que tout soit ordonné, ici-bas, pour que les mérites de la Messe puissent se répandre le plus abondamment, le plus totalement, sur le plus grand nombre possible, et, pour cela, faire en sorte que tout soit mis en œuvre, directement ou indirectement, surnaturellement et naturellement, afin que le plus grand nombre possible soit mieux préparé à cueillir, goûter, rechercher ces fruits de salut éternel plus universellement dispensés..., n'est-ce pas là, en vérité, les raisons suprêmes de l'ordre universel et, donc, la première justice ?¹⁰

L'ordre temporel chrétien, voilà le champ d'action des laïcs, et, pour agir, la Doctrine Sociale de l'Eglise est le mode d'emploi.

Encore faut-il la connaître ! C'est ce que je me propose de faire dans les prochains articles, en donnant les éléments fondamentaux.

A suivre...

Dr Jean-Jacques Canet

⁸ Jacques Tremolet de Villers, *Permanences* n° 237.

⁹ Saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*.

¹⁰ Jean Ousset, *Pour qu'il règne*, p 127.

EGLISE SAINTS SIMON & JUDE - VENISE

Dans ce premier article d'histoire de l'art de la nouvelle année scolaire, nous revenons à nouveau dans l'église des Saints Simon et Jude, connue sous le nom populaire de *San Simeon piccolo*, l'un des derniers édifices religieux construits à Venise avant la chute de la république sérénissime au XVIII^{ème} siècle, et qui est l'église de la Fraternité Saint-Pierre dans la cité lagunaire.

Plus exactement, nous allons nous attarder, après avoir évoqué l'histoire de cette église dans deux articles précédents, sur un très beau relief qui se trouve dans une partie peu atteignable, juste avant la sacristie, œuvre du sculpteur Giovanni Marchiori (1696-1778), artiste actif à Venise autour de la décennie 1730. Ce relief illustre l'épisode évangélique de la piscine probatique ou piscine de Bethesda, mentionnée dans l'Évangile de S. Jean, au chapitre 5 (1-18) dont nous citons ici le texte :

« À l'occasion d'une fête des Juifs, Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la Porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bézatha. Elle a cinq colonnades, sous lesquelles étaient couchés une foule de malades : aveugles, boiteux et paralysés.

Il y en avait un qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Est-ce que tu veux retrouver la santé ? »

Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. »



Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. » Et aussitôt l'homme retrouva la santé. Il prit son brancard : il marchait. »

Cette œuvre qui, comme on l'a dit, n'était pas visible des fidèles car précédant immédiatement la sacristie, est l'une des plus délicates du sculpteur, et assurément une des pièces artistiques les plus précieuses de l'église. Sa destination liturgique cachée, puisque précédant l'entrée du célébrant dans le sanctuaire, explique l'iconographie du relief.

Le prêtre qui s'apprête à célébrer la messe selon la rubrique du missel doit, avant de se vêtir des ornements, se laver les mains à cet endroit précis en récitant la prière prescrite : *Da Domine virtutem manibus meis ad abstergendam omnem maculam, ut sine pollutione mentis et corporis valeam tibi servire* « Donnez, Seigneur, la force à mes mains, afin que je sois purifié de toute tâche, pour vous servir avec la pureté de l'esprit et du corps. »

Il est donc question ici de l'épisode mentionné dans le passage de Saint Jean que nous avons cité, ou le Christ guérit un paralytique qui attend que l'eau soit agitée par un ange, et donc qu'ait lieu une ablution purificatrice, miraculeuse ici. Mais l'intérêt du relief est aussi dans sa raison d'être rituelle et son rôle spirituel pour le prêtre qui est invité à une véritable composition de lieu ignatienne au moment de poser un premier geste liturgique.

Au coin inférieur droit du relief, se trouve un étonnant petit portrait, celui du premier curé de la paroisse, Giovan Battista Molin. Son tombeau est un des seuls clairement identifié au centre de la crypte cimétériale de l'église. L'étude des archives de la paroisse montre combien il a en effet joué un rôle déterminant dans les choix esthétiques de *San Simeon piccolo*.

Si vous passez par Venise, lors de votre visite de l'église de la Fraternité Saint-Pierre, demandez à voir cette œuvre si délicate et qui parle tellement à l'âme chrétienne, dont le désir de purification et la certitude que c'est le Christ seul qui l'opère, parsème notre prière.

Abbé Jean-Cyrille Sow, fssp



ACTES DE CATHOLICITE

Baptêmes

Ont été régénérées par les eaux du baptême :

- ❖ Héloïse Nicolas, le 17 septembre, à Courzieu.
- ❖ Castille Masson Regnault, le 18 septembre, en la collégiale Saint-Just.

Mariage

Se sont unis par les liens sacrés du mariage :

- ❖ Nicolas Misfud et Amélie Ravet, le 3 septembre, en la collégiale Saint-Just.

Funérailles

A reçu les funérailles ecclésiastiques :

- ❖ Agnès Barnoud, le 23 septembre, en la collégiale Saint-Just.

Requiescat in pace !

ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 09h30 à 10h30.
- ❖ Pour les collégiens : de 12 à 15 ans, tous les vendredis hors vacances scolaires, de 18h15 à 19h15, à la Maison Padre Pio.

- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h30 à 19h30, à la Collégiale Saint-Just. **Prochains cours les mercredis 5 et 19 octobre.**

- ❖ Pour étudiants et jeunes professionnels : **Cercle Saint-Alexandre.**
Le 3^{ème} lundi du mois, à 20h00, au 2 rue Franklin (Lyon 2).
Contact : abbé Côme Rabany, au 06 66 71 08 36.
Facebook : <https://www.facebook.com/CercleSaintAlexandre>
Prochaines rencontres les lundis 17 octobre et 21 novembre.
Un pique-nique le 1^{er} dimanche du mois : **prochain rdv le 6 octobre.**

- ❖ Pour adultes : le 1^{er} jeudi du mois, à 20h30, à la Maison Padre Pio.
Thème de l'année : La sainteté pour tous ! Un tract est à disposition sur la table de presse précisant les dates et thèmes traités. **Prochains cours les jeudis 6 octobre et 10 novembre.**

Cours d'histoire de l'art

Par l'abbé Sow : découverte de quelques grands peintres qui ont fait l'histoire de la peinture chrétienne européenne.

Le 3^{ème} jeudi du mois, à 20h30 à la Maison Padre Pio. **Prochains cours les jeudis 20 octobre et 17 novembre.**

Servants de messe

Pour tous les garçons ayant fait leur première communion et désireux de servir à l'autel.

Répétitions de 9h30 à 10h45, à la collégiale Saint-Just, les samedis **15 octobre**, 12 novembre, 21 janvier et 11 mars.

Des répétitions supplémentaires seront programmées pour les cérémonies spéciales.

A noter : samedi 3 juin, journée des servants de Messe.

Pour les catéchismes d'enfants et les servants de messe : inscription en ligne sur le formulaire de l'annuaire paroissial (cf. pp. 32-33)

Premier vendredi du mois

Les premiers vendredis du mois en période scolaire :

- matinée spirituelle à la Maison Padre Pio (messe à 08h30, conférence à 09h45, heure sainte et confessions à 10h30, fin à 11h30) ; prochaines occurrences : 7 **octobre**, 2 décembre, 6 janvier, 3 février, 3 mars, 5 mai et 2 juin ;
- messe chantée à Saint-Just à 18h45, suivie de l'adoration eucharistique jusqu'à 22h00. Confessions de 20h00 à 21h00.

Adorateurs

Chaque premier vendredi du mois, durant l'adoration du soir, un feuillet avec des méditations en lien avec l'année liturgique ou la période vous est offert pour soutenir votre prière.

Pour vous aider à vous engager une fois ou jusqu'à la fin de l'année, vous pouvez vous inscrire sur ce lien : <https://xoyondo.com/dp/z6sK4LCRwc8Y1Tr>

Responsable : Abbé Lion, 07 81 91 89 93.

Rosaire pour la Vie

Le **samedi 15 octobre** à 10h30, à la chapelle de la Sainte-Vierge de la Basilique Notre-Dame de Fourvière.

Dates suivantes : 19 novembre, 17 décembre, 21 janvier, 18 février, 18 mars, 15 avril, 20 mai et 17 juin.

ANNONCES PONCTUELLES

L'association *Adveniat* fait sa rentrée le jeudi 6 octobre.

Adveniat est une association de laïcs qui a trois buts :

- former les intelligences aux fondements naturels et au principe divin de la cité catholique,
- préparer à l'action catholique dans la cité,
- créer une amitié politique par le travail en petit groupe.

Jeunes pros et étudiants sont donc conviés au **2 rue Franklin, dans le 2^{ème} arrondissement, le jeudi 6 octobre à partir de 20h00.**

Conférence sur Sainte Jeanne d'Arc, par M. l'abbé Jacques Olivier, fssp, docteur en théologie, auteur de l'ouvrage : *Le prophétisme politique et ecclésial de Jeanne d'Arc*. Rdv : samedi **8 mars, 16h00**, collégiale Saint-Just.

Pèlerinage des pères de familles les 15 et 16 octobre, en Beaujolais.
Inscriptions : cotignacdesperes@gmail.com

ANNUAIRE PAROISSIAL - INSCRIPTIONS AU CATECHISME ET AU SERVICE DE MESSE

Afin de faciliter la communication dans notre communauté, nous vous proposons de vous inscrire dans notre annuaire paroissial, et vous invitons à remplir le formulaire même pour les « anciens », pour garantir des coordonnées à jour.

Cet annuaire a pour but :

- de favoriser le contact entre les abbés et les fidèles.
- de vous permettre de recevoir la lettre électronique d'informations hebdomadaires.
- de vous prévenir des changements d'horaires, des décès, des événements importants pour notre communauté.
- pour les abbés, de pouvoir vous joindre plus facilement.

Pour s'inscrire sur l'**annuaire** en ligne : cliquez sur ce lien :

<https://forms.gle/rpap8JJ4zj2xYG2J6>

ou scannez le QR-code ci-contre, pour être redirigé vers le formulaire en ligne.



Vous pouvez aussi, si vous n'avez pas d'ordinateur, renseigner une des feuilles disposées sur la table de presse à l'entrée de la collégiale et la déposer dans la boîte prévue à cet effet. Merci !

Pour inscrire un enfant au catéchisme ou au service de messe
en ligne : cliquez sur ce lien :

<https://forms.gle/s6SV81U62pPuLzfj7>



RENDEZ-VOUS 2022-2023

- ❖ Récollecion de l'Avent
 - Samedi 3 décembre : pour messieurs
 - Samedi 10 décembre : pour dames
- ❖ Jeudi 8 décembre : Fête de l'Immaculée Conception et procession
- ❖ Du 4 au 11 février : Pèlerinage en Terre Sainte
- ❖ Mercredi 22 février : Mercredi des Cendres
- ❖ Récollecion de Carême
 - Samedi 25 février : pour dames
 - Samedi 4 mars : pour messieurs
- ❖ Du 17 au 18 mars : Pèlerinage nocturne pour la France à Fourvière (pour adultes uniquement)
- ❖ Dimanche 9 avril : Dimanche de Pâques
- ❖ Dimanche 14 mai : Professions de Foi
- ❖ 27, 28 et 29 mai : Pèlerinage de Pentecôte, de Paris à Chartres
- ❖ Dimanche 11 juin : Premières Communions et procession de la Fête-Dieu
- ❖ Samedi 24 juin : Kermesse et dîner paroissiaux

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Ainsi, si vous faites aujourd'hui un don de 50 euros pour aider financièrement la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, vous pourrez bénéficier d'une réduction d'impôt de 33 euros. Le don ne vous aura réellement coûté que 17 euros.



ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €

à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340

Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

INTENTIONS DE MESSES

Prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe.

Je prie Monsieur l'abbé :

de célébrer messe(s) aux intentions suivantes :

-

-

-

Honoraires :

- pour une messe : **18 €** ;

- pour une neuvaine (neuf messes) : **180 €** ;

- un trentain grégorien : **595 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

DON EN LIGNE : dons.fssp.fr/lyon

Faire un
don en ligne !


— — — — —

en scannant ce code
vous serez redirigé vers le site
de don en ligne de la fssp



Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de la Petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

Abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

Abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Octobre 2022.

ISSN : 2551-7031



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 66 71 08 36 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr



COLLEGALE SAINT-JUST - 41 RUE DES FARGES – 69005 LYON

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- **10h00 : Grand'messe**
- 18h30 : Vêpres et Salut du Saint-Sacrement, *sauf vacances scolaires*
- 19h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi, hors vacances scolaires

- 18h45 : Messe lue, *17h45- 18h30 confessions*

Le vendredi, hors vacances scolaires

- 07h00 : Messe lue
- 18h45 : Messe lue, *17h45- 18h30 confessions*

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h45- 10h45 confessions*



MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, hors vacances scolaires